

L'éclipse

Il était encore avec les porcs. Je les entendais grogner, s'agiter. Il me laissait m'occuper du matériel, je n'avais pas une grande envie de pêcher, je le faisais un peu pour lui. Des vaches sont passées paisiblement dans le communal, j'ai entendu leurs cloches et me suis rappelé leurs cils roux, et tout ce rouge qu'elles portent sur elles. Ça sentait le fumier et les brumes se désagrégeaient en s'étirant, comme liées par un fil de fumée, présage d'une belle journée.

Vincent était dans la bauge, accroupi au milieu d'eux. Il leur parlait. Le plus gros le fixait, amorphe et fasciné par la tête rousse de Vincent, d'un roux presque rouge. D'autres tournaient en rond autour de lui et se bousculaient, ballottant leurs flancs gélatineux et poussant de brefs grognements.

Au bord de l'eau on s'est regardés : on avait oublié les vers. On s'est accroupis dans la pâture, fouissant la terre à la recherche de vers. Évidemment Vincent avait oublié les appâts mais pas les

canettes. On a pêché sans grand enthousiasme, avec de petits vers pâles et sans vie, la gaule dans une main et dans l'autre une bière. La rivière s'écoulait sereine et sombre au milieu des pâturages. On a changé de place à plusieurs reprises, on s'est croisés sans rien se dire. Mon bouchon allait et venait, impassible. Le ciel est devenu sombre et les pâtures grises. J'avais espéré une belle journée et c'était une matinée crépusculaire, l'annonce d'une nuit imminente ; comme si la nuit allait déjà nous délivrer du jour, d'un jour qui ne s'annonçait ni meilleur ni plus utile qu'un autre.

Vincent à nouveau avec les porcs. Il leur parle, doucement, flatte les groins élastiques et leur donne du saucisson. Maintenant il est assis et les porcs excités le bousculent. Vincent rit.

On a mangé devant la ferme, saucisson, pâté et Kronenbourg. On ne disait toujours rien, mais peut-être qu'on n'avait jamais rien eu à se dire, Vincent et moi. C'est comme ça parfois : deux solitudes se rencontrent, et se sentent ainsi moins seules. Il n'y avait pas de lumière et dans cette absence de jour la tête de Vincent ressortait, d'un roux sombre. Sa bouche entrouverte, la lèvre inférieure lâche, lui prêtait l'apparence d'un poisson, immobile dans l'eau sombre qui nous environne.

Les vers ? On avait à nouveau oublié les vers. Nos doigts ont foui la terre. Nous étions accroupis dans la vaste pâture, d'un vert maintenant noir. L'eau était comme du plomb. On pêchait dans la nuit,

dans ce clair-obscur d'éclipse, seuls et silencieux, et sans la moindre conviction.

Vincent toujours avec les porcs. Il est aussi boueux qu'eux, et leur parle en doux borborygmes. Les porcs grognent, trépignent en faisant le tour de la bauge, mais le gros verrat demeure fasciné par Vincent, se tient face à lui et le fixe obstinément. Il fait sombre dans la bauge, Vincent n'a même pas pris la peine d'allumer, et il est maintenant couché contre l'énorme bête, sa tête d'un rouge obscur sur la lumière pâle des poils, paisible et insensible aux petits coups de groin des plus jeunes qui le bousculent.

Vincent m'a juste dit que les porcs sont gentils, et je n'ai jamais entendu le mot gentil prononcé ainsi, avec autant de recueillement et de mystère dans les petits yeux de Vincent qui se sont aussitôt refermés. On buvait de la bière dans ce bar désert, il faisait nuit maintenant et c'est tout ce qu'on s'est dit. Une jeune fille du village est entrée, je la connais un peu, j'ai parlé avec elle, ignorant Vincent. Elle vit avec un vieil homme dans une maison misérable retirée du village, je n'en sais pas plus. Plus tard, dans la nuit, je lui ai pris la main, elle ne l'a pas retirée et plus rien n'existait, ni Vincent ni ses porcs, ni cette journée vaine ni toutes celles qui l'avaient précédée.

À la ferme j'ai demandé à Vincent s'il n'allait pas passer la nuit avec ses amis, il m'a traité de connard, Jocelyne a voulu savoir, alors je lui ai ra-

conté le soudain amour de Vincent pour les porcs, elle m'a répondu qu'elle le comprenait, le porc est un animal doux, qui aime la compagnie des hommes, capable d'un attachement profond, et d'une grande beauté pour qui sait la voir. Jocelyne a ajouté que l'univers des animaux est un univers fantastique, et que la rupture avec le monde animal entraînera pour l'homme un déséquilibre dont il mesure mal la gravité. Elle était soudain devenue sérieuse et volubile, elle-même soignait des bêtes blessées, notamment ce corbeau qui revient souvent la voir et se pose sur son épaule.

Aujourd'hui encore plus sombre qu'hier. Jocelyne m'a réveillé, il faut que je la conduise à la messe. Dans le communal, les vaches étaient couchées les unes contre les autres, et leurs taches rouges ressortaient sur l'herbe grisâtre. Jocelyne m'a demandé si on voulait passer prendre l'apéro. Les cloches sonnaient, le village sentait la bouse et le lait, et quelques personnes isolées s'acheminaient lentement vers le parvis de l'église.

Je n'ai pas demandé à Vincent s'il avait passé la nuit avec les porcs, mais il était imprégné de cette odeur infecte qui stagne autour des élevages. Je n'ai rien dit, je suis capable de tout supporter d'un type qui souffre et n'en fait pas étalage. On a bu le café sans un mot, regardant par la fenêtre grise l'obstiné renoncement du jour.

Chez Jocelyne le vieux ne nous a pas adressé un regard et restait assis au coin d'une vieille cheminée

délabrée, soufflant de temps à autre sur le feu. Elle nous a dit de ne pas faire attention, qu'il était toujours comme ça. On buvait tranquillement le pastis quand quelqu'un a frappé à la porte d'une façon étrange, brusque et mal assurée. Jocelyne s'est levée d'un coup, le vieux a levé un œil soudain éveillé, du noir a envahi la porte avec un souffle et un cri rauque et sauvage qui a résonné dans la petite cuisine. Le corbeau s'est posé sur l'épaule de Jocelyne et ne l'a plus quittée. Le vieux avait l'air content, mais il ne disait toujours rien. Vincent s'est levé pour aller caresser le corbeau, mais l'oiseau s'est hérissé, menaçant. Vincent fixait le corbeau de ses petits yeux étranges. Jocelyne lui a demandé de ne pas insister, un jour il s'était attaqué à des enfants qui jouaient devant la maison. Le vieux a ricané. J'ai dit à Jocelyne que l'on redescendait en ville dans l'après-midi, elle m'a demandé en souriant de ne pas l'embrasser, à cause du corbeau.

Le jour était toujours absent, et les épicéas comme des ombres découpées sur le ciel. Dans la voiture il avait fallu ouvrir les vitres à cause de l'odeur de Vincent. Arrivés en ville, on est allés au café. C'était maintenant la nuit mais on ne s'en était même pas aperçus. On a pas mal bu, bière, whisky, et quand on est sortis du café j'ai compris que Vincent était bourré, et qu'il faudrait l'empêcher de se battre. C'est toujours comme ça avec lui, dès qu'il est bourré il faut qu'il se batte, qu'il

se mesure à des types plus costauds que lui. Par chance il n'y avait personne dans la rue et Vincent s'en est pris aux parcmètres, grognant comme un porc. Ses mains sont devenues bleues et enflées comme de grosses pommes de terre. Je l'ai reconduit chez lui, Vincent n'a jamais vécu que chez ses parents, il n'a jamais pu se résoudre à les quitter. Il dit toujours qu'il ne connaît que deux maisons, celle de ses parents et l'A.N.P.E., et que c'est très bien comme ça. Ses parents, surtout sa mère, avaient l'air terrorisés, il va falloir appeler le médecin, il va encore avoir sa crise, il lui faudra une piqûre. Et il s'est encore battu? non, juste un parcmètre cette fois, ai-je répondu en souriant. Maintenant Vincent prenait le bras de son père et l'exhibait, regarde un peu ces muscles, il s'est beaucoup battu et n'a jamais encaissé un coup, sa mère riait malgré elle, mais elle avait l'air aussi admirative que Vincent. Ils ont tenu à me payer une bière, ils étaient heureux que j'aie ramené leur fils à la maison, tous ses copains n'auraient pas fait ça, a insisté son père, un type effectivement râblé, et arborant de fines moustaches noires. Dans un coin de la cuisine deux canaris criaient dans une cage traversée d'un os de seiche jauni, et alors j'ai pensé à Jocelyne et son corbeau que j'ai eu subitement envie de revoir. Vincent est sorti de la cuisine, on a entendu ses grognements étouffés où se mêlaient d'étranges sanglots. Ses parents me parlaient, mais je ne voyais plus que la maison misérable et grise avec le cor-

beau sur l'épaule de Jocelyne souriante, et j'ai dit que je partais. Les cris de Vincent ont redoublé, des cris stridents qui emplissaient la maison, il va falloir appeler le médecin maintenant, a dit sa mère.